

## Traduire ou ne pas traduire les noms propres: *Le Monde s'effondre* en perspective

Olivia Ezeafulukwe

### *Resume*

*Les noms des personnes, dans de nombreuses cultures, ne sont pas seulement accessoires pour s'identifier, mais parfois choisis ou inventés en raison de certaines situations ou circonstances qui entourent les naissances. Les noms représentent l'axiome d'un peuple et expliquent parfois les comportements d'une personne ou d'un groupe de personnes. Ils pourraient également représenter des aspirations et peuvent aussi être des explosions d'émotions. Les auteurs résumant parfois les rôles des personnages de leurs récits à travers les noms qu'ils leur attribuent. Il y a eu des débats très chauds dans les cercles de traduction concernant la question de savoir si les noms des propres devraient être traduits ou non. Grâce à une recherche descriptive, cet article a entrepris une étude de cas de la version française de **Things Fall Apart**, pour exposer les conséquences de la traduction ou de la non-traduction de ces noms propres. Beaucoup de traducteurs littéraires se sont opposés à la traduction des noms propres et à des raisons qu'ils considèrent convaincantes. Mais, une analyse détaillée des noms des personnages de **Things Fall Apart**, une œuvre classique de Chinua Achebe, traduite comme **Le monde s'effondre**, a révélé comment la non-traduction de ces noms propres peut entraîner beaucoup de pertes en traduction. Par conséquent, cette communication préconise*

*des formes de traduction pour véhiculer les significations de ces noms, que les auteurs-narrateurs choisissent minutieusement, après beaucoup de considérations sémantiques.*

**Mots clés:** Traduction, pertes, noms propres

## **Introduction**

Comme convention, beaucoup de noms propres ne sont pas traduits dans les œuvres littéraires. Mais il est également vrai que ces noms propres portent beaucoup de significations dont leur non traduction entraîne beaucoup de pertes en traduction. L'objectif principal de cette recherche c'est mettre en lumière la nécessité d'un réexamen et d'un changement de cette convention. Pour justifier davantage ce besoin, il est devenu pertinent de comprendre ce qui est dans un nom et comment ces noms sont inventés. Cette compréhension met à nu les coordonnées culturelles et les attachements aux noms, que le lecteur doit comprendre pour une bonne transmission de l'intention de l'auteur original.

Que les variations culturelles existent dans notre monde n'est pas un secret. Que chaque auteur écrive d'un contexte culturel n'est pas non plus en doute. Nous vivons actuellement dans un monde d'échange continu, dans un monde interculturel. Le rôle des écrivains dans cet échange interculturel est très visible car les cultures sont facilement vendues à travers l'écriture. Chinua Achebe a fait une immense contribution dans cette direction à travers son œuvre classique *Things Fall Apart*.

Achebe, auteur de descente Igbo, a écrit son ouvrage *Things Fall Apart* en langue anglaise, mais en donnant à ses

personnages des noms Igbo. Ce roman a été traduit dans de nombreuses langues internationales, tout en conservant les noms Igbo des personnages tels qu'ils sont dans l'œuvre originale. Par conséquent, les noms semblent être de simples créations dans les cultures réceptrices des traductions.

Mais les noms Igbo sont loin d'être de simples créations. Ils sont des expressions de situations de la vie réelle. Ils sont aussi des créations des expériences de vie ou de circonstances de naissance ou même de statut social. Pour une traduction fidèle, la traduction ou l'explication des circonstances qui ont conduit aux créations est une condition sine qua non.

*Things Fall Apart* a été traduit en français sous le titre « *Le monde s'effondre* » par Michel Ligny. Cette recherche utilise cette traduction française pour cette étude de cas, pour illustrer les conséquences de la non-traduction des noms propres dans un travail.

### **Chinua Achebe et son traducteur**

Albert Chinua Achebe, connu sous le nom de Chinua Achebe est né le 16 novembre 1930 et est décédé le 21 mars 2013. Il est considéré comme l'auteur le plus influent de la littérature africaine d'expression anglaise de l'ère moderne. Souvent considéré comme le père de la littérature africaine, Achebe est l'auteur de cinq romans, de quatre livres pour enfants, de six recueils d'essais et de plusieurs volumes de poésie et de nouvelles. Ses romans et essais, en particulier, ont fait l'objet d'éloges critiques et de succès commerciaux. *Things Fall Apart*, publié en 1958 par William Heinemann, reste le roman africain le plus lu et le plus étudié de l'histoire et a été traduit dans plus de cinquante langues. En 1962, le roman fut

publié comme le premier volume de la série des écrivains africains de Heinemann, dont Achebe fut rédacteur en chef jusqu'en 1972.

Achebe maintint, à travers ses œuvres les influences fortes de sa culture indigène Igbo, des siècles d'histoire et de traditions et des commentaires sur la politique du colonialisme britannique dans la région et sur ses legs durables dans le Nigeria postcolonial. Au cours de la guerre entre le Nigeria et le Biafra de 1967-1970, Achebe, un fervent partisan de l'indépendance du Biafra, a agi comme ambassadeur de la nouvelle nation à travers le monde. Après la guerre, Achebe a essayé de retourner à la politique dans l'état-nation nouvellement réuni, mais il a bientôt démissionné de la vie publique en raison de la frustration sur la corruption. Bien qu'Achebe ait vécu aux États-Unis pendant plusieurs années durant cette période, il n'est retourné définitivement au pays qu'en 1990, à la suite d'un accident de voiture débilitant au Nigeria qui l'a laissé partiellement paralysé. De 1990 à 2009, Achebe a été professeur de langues et de littérature à Charles P. Stevenson College à New York. De 2009 à sa mort, Achebe était professeur de l'Université David et Marianna Fisher et professeur d'études africaines à l'Université Brown de Rhode Island. L'influence d'Achebe en tant qu'écrivain, critique, professeur et homme d'État est inégalée; à ce jour, une cinquantaine de monographies, de collections éditées et de revues spécialisées ont été consacrées à son travail, avec des essais savants et des articles numérotés par centaines. Le travail d'Achebe se caractérise par la mise en forme du langage et la création de nouveaux idiomes pour exprimer l'expérience africaine en anglais. La politique, l'histoire, le colonialisme, la

masculinité, la famille, le genre, l'individu dans la société, etc., sont parmi les nombreux thèmes qui traversent son travail.

Achebe reste l'auteur le plus souvent étudié de la littérature africaine dans l'histoire moderne et plusieurs dizaines d'études de livres se consacrent à son œuvre. <http://www.oxfordbibliographies.com>(Notre traduction).

Michel Ligny était un Français né en Suisse en 1939. Un traducteur professionnel, il a traduit des œuvres importantes comme *Les chutes d'eau / Le monde s'effondre* de Chinua Achebe en 1966, *La Fin de l'Eternité* par Isaac Asimov en 1967, un roman qu'il a traduit en collaboration avec Claudes Carme. Il est aussi le traducteur de *L'ami de passage* écrit par Christophe Isherwood, *Le Cercle du monde* de Hartley Burr Alexander, *la religion des Amérindiens*, *la Conclusion* d'Henry Green, *Un dieu et ses dons* d'Ivy Compton-Burnett.

En plus d'être traducteur, Michel Ligny a également travaillé à l'Éducation nationale d'où il a pris sa retraite. Il est décédé le 4 janvier 2012.

### **Les noms propres dans Things Fall Apart**

Les noms propres selon Akujiobi, sont

.. nouns that identify special individuals, occasions and places. They usually begin with a capital letter and are not usually preceded by articles or determiners, however there are exceptions which include: seas, rivers, plural names, canals, documents, institutions, buildings and public offices.(63)

... des noms qui identifient des individus spéciaux, des occasions et des endroits. Ils commencent généralement par une lettre majuscule et ne sont habituellement précédées ni d'articles ni de déterminants, mais il existe des exceptions telles que les mers, les rivières, les noms pluriels, les canaux, les documents, les institutions, les bâtiments et les bureaux publics (Notre traduction) Pour cette étude nous sommes limités aux noms des personnages.

Achebe l'auteur a écrit à partir de son contexte culturel Igbo. Il a donc créé des personnages qui vivraient dans une véritable zone culturelle igbo. Il a attribué à ces personnages des noms igbo. Les noms Igbo sont généralement dérivés des circonstances de naissance, du lieu de naissance, du jour du marché qui s'anime le jour de naissance, des expériences de vie des parents, des attentes et aspirations du peuple, de l'appartenance, du culte à laquelle on s'adhère. Parfois un nouveau-né est conçu comme une réincarnation d'un membre décédé de la famille. L'enfant porte alors le nom du réincarné. Un nom pourrait même être une réponse aux agressions. Ajunwa le réitère en écrivant que dans la culture igbo, comme dans d'autres cultures africaines, «les circonstances culturelles, les expériences de vie et les attentes déterminent le nom d'un enfant» (184) Notre traduction

Les noms propres sont très abondants dans ce roman. Pour démontrer la signification de ces noms, nous avons essayé d'expliquer les noms de quelques personnages du roman.

### **Okonkwo**

Okonkwo, le personnage principal, est un nom composé de deux mots ; *oko* et *nkwo*. *Oko* veut dire fils digne et *nkwo* est le quatrième jour de la semaine traditionnelle Igbo. En différence avec la semaine de sept jours connue dans le monde entier, la tribu igbo traditionnelle ne connaissait que la semaine de quatre jours. Ces jours sont *oye*, *afor*, *nkwo*, *eke*. Les noms de ces quatre jours sont aussi les noms des déesses qui s'en occupent. Même les marchés situés aux territoires de ces déesses portent aussi leurs noms (*Oye*, *Afor*, *Nkwo* et *Eke*.) Ce sont des marchés qui s'animent chaque quatre jours, c'est-à-dire pendant le jour de la déesse.

Okonkwo représente un fils digne, né le jour du marché *Nkwo*. Comme fils digne de *Nkwo*, il est censé être un fils hors de l'ordinaire, presque surnaturel. Il devient alors peu surprenant qu'il soit bien connu,(9) de physique énorme, (10) réussi,(10) plein de bravoures, (77) autoritaire, (21) exultant la culture et la tradition. Il demande à Obierika son ami » Je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu as refusé de venir avec nous tuer ce garçon [...] On dirait que tu mets en doute l'autorité et la décision de l'Oracle qui a dit qu'il doit mourir»(83)

Le préfix *oko* est significatif. Ce n'est pas par hasard que les individus qui portent des noms avec le préfixe *oko-* dans *Le monde s'effondre* triomphent toujours des situations très

difficiles. Les déesses auxquelles ils appartiennent les disposent au succès.

### **Okoye (12,13)**

Composé d'*oko* et *oye*, il est musicien comme Unoka mais, au contraire d'Unoka un fainéant, il est un homme réussi qui voulait même prendre le titre d'*Idemili*, le troisième en importance dans le pays »(13) Un *oko* ne peut pas être un fainéant étant guidé par sa déesse.

### **Okafo (65)**

Un nom composé d'*oko* et *afo*, Okafor est un grand lutteur. Il a lutté avec Ikezue et il l'a gagné. Puisque c'était un *oko* (*un fils digne*) né le jour d'*afo* (le deuxième jour de la semaine traditionnelle) il est produit d'une déesse, et devrait donc gagner des hommes.

### **Nweke, Nwoye**

Le préfix *nwa* veut dire *enfant*. *Nweke*, *Nwoye*, etc sont des personnes nés dans des jours différents. **Nweke** est le fils d'Obierika. Nouvellement marié à la fille d'Okadigbo. **Nwoye** est le fils d'Okonkwo (22) converti au christianisme (177-178), baptisé Isaac (220) il s'oppose aux valeurs de son père. La bravoure de son père lui était vilaine. *Nweke*, *Nwoye* veulent dire un enfant né le jour du marche *eke* et un enfant né le jour du marche *oye* respectivement.

### **Nwakibia**

Ceci veut dire l'enfant qui se distingue. Un enfant qui dépasse ses semblables. *Nwakibia* se distingue des autres par sa

richesse. C'est à lui qu'Okonkwo emprunte des ignames à semer. Il «possédait trois énormes granges, neuf épouses et trente enfants [...] il avait pris le second titre le plus élevé qu'un homme pouvait acquérir dans le clan.» (28) Ces possessions mentionnées étaient des indices de richesse dans la tribu traditionnelle igbo d'alors.

Anieke nous dit que

In the traditional Igbo society greatness is measured by the following

- (1) The number of barns of yams(a wealthy farmer)
- (2) The number of wives
- (3) The number of titles
- (4) Physical strength (shown at war or wrestling) (74)

Dans la société traditionnelle Igbo, la grandeur est mesurée par la suite

- (1) Le nombre de granges d'ignames (un riche agriculteur)
- (2) Le nombre d'épouses
- (3) Le nombre de titres
- (4) La force physique (montré à la guerre ou la lutte) (Notre traduction)

Donc, Nwakibie était à tous les niveaux un homme riche et était donc au-dessus de ses contemporains d'où son nom.

### **Akueke (90)**

*Aku/la richesse*, Eke/le quatrième jour dans la semaine traditionnelle. Chez les Igbo, les filles sont considérées comme des fortunes. Ceci est le cas parce que ces filles se marient et pour se marier on attend de leurs prétendants d'apporter de

l'argent et des biens le jour de contrat. Ceci enrichit la famille maternelle de la fille. Donc celui qui est béni avec beaucoup de filles nourrit toujours l'espoir qu'un jour des prétendants viendraient l'enrichir pour prendre ses filles. C'est sur cette tradition qu'Achebe s'appuie pour donner le nom Akueke à la fille d'Obierika qui se marie. »... le montant de la dot d'Akueke fut finalement fixée à vingt sacs de cauris» (90)

### **Ikezue**

Le nom Ikezue, qui le nom d'un grand lutteur dans le roman, est formulé avec le nom *ike* (puissance) et *zue* (complète) signifiant une puissance complète. Il était donc un homme de grande puissance. Ce nom est choisi pour donner l'idée de combien il était fort. Cette idée nous aide à apprécier Okafo qui l'a terrassé en combat. Ikezue avait une force extraordinaire que personne d'autre qu'une divinité pourrait abattre. Peu surprenant alors que ce soit un Okafo qui l'a gagné.

### **Amalinze, le chat**

Ce nom est composé d'*amali* et *nze*. *Amali*, c'est la négation du verbe *amalu* (connaître). *Nze*, le suffixe d'Amalinze, est un titre pris après des initiations au culte d'*ozo*. Cette initiation est une réservée aux gens de naissance libre. C'est-à-dire ceux qui ne sont ni *osu* (les rejetés) ni *ohu* (les esclaves) Okonkwo était un *nze*. Le lutteur qui a accepté de lutter avec lui ne le connaissait pas assez bien avant d'accepter. S'il savait combien Okonkwo était fort, puissant et bien connu, il n'accepterait pas l'humiliation d'être vaincu.

### **Ikemefuna 15,21**

Le mot *Ike* veut dire puissance. *Ike m efuna*. Est une phrase nominalisée qui signifie » Que je ne perde pas ma puissance» Tandis que Achebe se sert d'Amalinze pour louer la puissance du protagoniste, Ikemefuna lui a servi pour défaire le protagoniste.

Okonkwo aimait beaucoup ce garçon et le préférerait à son fils, mais il ne voulait pas montrer cet amour car pour lui l'amour était signe de faiblesse. Il ne voulait pas être décrit avec le mot » faible » C'est encore pour ne pas être traité de faible qu'il a tué Ikemefuna, qui a couru envers lui pour être protégé. » il entendit ikemefuna crier » Mon père, ils m'ont tué ! Hébété par la peur, Okonkwo tira sa machette et frappa. Il craignait de passer pour faible»(77)

### **Osugo(37)**

Osugo , un nom formulé de deux mots *osu* et *ugo*. *Osu* dans la tradition Igbo est une personne d'un système caste de peu de valeur. L'interaction sociale avec des personnes de cette caste est beaucoup découragée, étant descendants des personnes utilités comme animaux de sacrifice à certaines déesses. Il existe aussi parmi cette caste des descendants, des hommes qui se sont donnés aux déesses pour être protégés d'une situation ou personnes menaçantes. Les *osu* sont des rejetés de la société igbo. Quiconque essayant d'avoir des entretiens sociaux avec cette caste, dans n'importe quelle forme, se contamine.

Ugo, le suffixe du nom, signifie l'aigle. C'est un oiseau que les igbo considèrent avoir beaucoup d'élégance et de valeur. Il est beaucoup vénéré. Combiner Osu et Ugo dans ce nom, c'est pour donner l'impression que l'homme en question

semble être quelqu'un de valeur mais en réalité il est de peu de valeur.

Osugo dans ce roman est un homme sans titre. Puisque la valeur d'un homme igbo d'alors, est mesurée à travers ses titres, ses femmes et granges et Osugo n'en possédait aucun, il était pour Okonkwo, sans valeur sociale. C'est cet homme sans valeur qui a osé contredire Okonkwo pendant qu'il s'adressait à une assemblée et Okonkwo rétorque en lui disant » Cette assemblée est réservée aux hommes«(37). Pour Okonkwo, un homme sans titre n'est pas un homme.

### **Les Ogbuefi; et Idemili**

Ogbuefi et Idemili sont des titres qui sont pris après de grandes réalisations. *Efi* signifie vache. Ogbu/efi signifie simplement un abatteur de vaches. C'est une diction Igbo qui demande *Onye gburu efi akpoghị ụmunna O bu onye ga-akpo ya ogbuefi?* / Celui qui abat une vache sans inviter sa parenté, qui l'appellera par le titre *Ogbuefi* ? Seules les personnes qui ont accumulé une richesse appréciable peuvent acheter une vache et l'abattre pour une telle prise de titre. De nombreux personnages de *Things Fall Apart* ont pris ce titre. Certains d'entre eux sont; Ogbuefi Udo (19), Ogbuefi Ndulue, (84-85) Ogbuefi Ezenwa (146) Ogbuefi Ugonna (210) Ogbuefi Ekwueme (235), Ogbuefi Ezeugo (19) et Ogbuefi Idigo.

Ogbuefi Udo (udo veut dire la paix) était un homme paisible qui pouvait supporter la perte de son épouse, pour que la paix règne. Ndulue est un nom qui dit que la vie et la mort sont prises à tour de rôle. Quand c'est le tour de quelqu'un de rester en vie, rien n'empêche la personne d'être vivante

Par conséquent, Ogbuefi Ndulue “conduisait Umuofia en bataille”(85) mais il n’est pas mort en bataille mais à l’âge mur.

Idemili est le titre le plus élevé qu'un homme peut prendre à Umuofia. C'était le désir d'Okonkwo de prendre ce titre suprême quand il a fait l'interdit; un meurtre, qui l'a remis en place. Il a été contraint par la culture à s'exiler pendant sept ans. La tradition n'exonère personne. Ni le rang social d'Okonkwo, ni sa richesse ne pouvait l'épargner cet exil et la diffamation qui en suit.

### **Chika et Chielo**

Chika,et Chielo sont des prêtresses de la déesse *Agbala* (26) Chika veut dire « Dieu est suprême » Ce nom est un diminutif de Chukwuka. *Chukwu*/Dieu *ka*/ suprême. Les Igbo croient en Dieu tout Puissant ainsi qu’aux petits dieux. Même les anges gardiens que Chinua a décrits comme «dieux personnels » se voient en igbo comme dieux. Les individus avec des *chis* très puissants deviennent puissants, eux aussi. Ceci explique pourquoi Achebe a attribué à Chika et à Chielo des connaissances extraterrestres de la prophétie (64), des prouesses, de la vitesse et de l’énergie. Ekwefi exclame en voyant sa fille que Chielo portait au dos » Qu’une femme pût transporter une enfant de cette taille si facilement et pendant si longtemps était un miracle... Chielo n’était pas une femme cette nuit-là» (130-131) Cette énergie et vitesse leur sont attribuées par le dieu qu’elles représentent.

## **Maduka**

Maduka est le fils d'Obierika (64) Ce nom est un diminutif de la phrase *Madu ka ibe ya*, l'homme est supérieur à l'autre, qui veut dire que les hommes ne sont pas tous égaux. Bien sûr que ce personnage n'était pas égal aux autres en raison de sa puissance qui le distinguait

## **Unoka**

Composé d'*Uno*/chez soi et *ka*/ suprême. Unoka, est le père d'Okonkwo (10-12). Tellement il était paresseux qu'il ne pouvait pas subvenir au besoin de sa famille. Il reste toujours à la maison à ne rien faire. Il s'endettait » [Okoye] demandait à Unoka de lui rendre les deux cent cauris qu'il lui avait empruntés. » (13) Je [Unoka] paierai mes grosses dettes d'abord.(14) répond-il. Chika, la prêtresse d'Agbala lui rétorque »Alors que tes voisins partent avec leurs haches abattre des forêts vierges...tu restes chez toi et offres des sacrifices à un sol mal disposé. »(27)

## **Ani**

Ani(26), la propriétaire de toute la terre est aussi considérée comme une déesse avec **Ezeani** comme son prêtre.

## **Chukwu(76)**

Bien que les Igbo croient en petits dieux il existe le Dieu suprême qui est supérieur à ces autres petits. Ce Dieu suprême s'appelle *Chukwu*, un mot composé de deux mots *Chi*/dieu *et Ukwu*/grand ; le Grand Dieu. Chukwu sert de suffixes aux noms comme Chukwuma, Chielo et Chika. Ce préfixe révèle les igbo comme des croyants à un Dieu suprême et à ses

subordonnés, les petits dieux. et aux déesses, avec des oracles à travers lesquels on les consulte.

### **Ifejioku(26)**

Ifejioku est le dieu des ignames. Dans la religion igbo, la déesse qui s'occupe de la terre s'appelle Ifejioku. On lui fait toujours des sacrifices au commencement de la semence pour permettre une bonne récolte.

### **Ezimme**

Ezimme signifie la belle voie. Ezimme est belle et adorée par son père qui souhaitait qu'elle soit un fils car les deux (Ezimme et son père) raisonnent de la même façon et ils s'entendent bien. .

### **Nneka**

Le sens de Nneka était donné dans l'œuvre «mère est suprême» (162). Okonkwo, ayant commis un meurtre ne pouvait plus rester dans leur ville. Un tel crime exigeait au coupable de s'écarter de son peuple. Mais il y a toujours une solution. Dans la culture Igbo, la famille maternelle ne délaisse jamais son enfant, quoi que soit le cas et la situation. Ainsi Uchendu explique à son neveu Okonkwo qu'

Un homme appartient à son père. Mais quand un père bat son enfant, celui-ci va se consoler dans la case de sa mère. Un homme appartient à la terre de son père quand les choses sont bonnes et que la vie est douce. Mais quand arrive la tristesse et l'amertume, il trouve refuge dans le

pays de sa mère. Ta mère est ici pour te protéger. Elle est enterrée ici. (163)

Okonkwo donne alors le nom *Nneka* (mère est suprême) à l'enfant qui lui était née pendant son exile, en reconnaissance de la famille de sa mère qui a rendu son exile assez paisible en l'abritant et en lui fournissant une terre à cultiver pendant la période.

### **Nwofia**, (197)

Mais la reconnaissance d'Okonkwo ne fait que masquer une grande amertume qu'il éprouve de vivre hors de son domaine, pire encore chez une femme ; sa mère. Ainsi il nomme le fils enfanté pendant son exile Nwofia, expliqué dans le roman comme » conçu dans le désert.» Pour un homme titré comme lui, vivre chez une femme est très déshonorable.

### **Uchendu** (163-164)

*Uche ndu*/leçons de vie, nommé ainsi en raison de leçons de vie qu'il apprend à son neveu Okonkwo pour l'aider à triompher la période difficile de sa vie.

### **Ndichie**

Ndichie, traduit par Achebe comme « les anciens» reçoit dès la première traduction, une traduction fautive. Ndichie, selon Ofoegbu est

the highest council of elders. They are made up of “*ndị nze na ọzọ*” This is to say the elderly and those that have taken the ọzọ title. They are noted for their faithfulness, trustworthiness, fairness,

honesty and as a result they play a vital role in conflict resolution. «(214)

Le plus haut conseil des anciens. Ils sont composés de "ndị nze na ọzọ" C'est à dire les personnes âgées et aussi celles qui ont pris le titre ọzọ. Ces personnes sont reconnues pour leur fidélité, leur loyauté, leur honnêteté et, par conséquent, leur rôle essentiel dans la résolution des conflits. (Notre traduction)

Donc ce ne sont pas tous les anciens qui sont *ndichie*. Un jeune peut aussi être parmi les *ndichie*

### **Otakagu, Ekwensu, Ajofia**

Ces noms sont des noms redoutables qui inspirent la peur. Ce sont des noms qu'Achebe a donné aux mascarades qui se sont rassemblés pour protester un des leurs, qui était démasqué par Enoch le nouveau converti. Ces noms signifient celui qui dévore comme un lion, le diable, la forêt maudite respectivement. L'auteur a choisi ces noms pour expliquer combien les mascarades étaient effrayantes et dangereuses. Bien sur que dans la tradition igbo, pendant les fêtes, les mascarades sortent parfois pour faire plaisir et donner l'ambiance de fête aux célébrants. Mais ce sont toujours des mascarades d'alentour, pas ces genres de mascarades. Ces genres ne sortent que pour détruire. Il progresse en expliquant que ces mascarades étaient venues d'Imo, d'Uli et d'Umuofia. Ces villes sont des noms des villes qui existent en réalité. La conception de l'endroit où se situent ces villes nous donne l'idée que les mascarades étaient venus du près et du loin.

Tous étaient réunis pour détruire Enoch, le transgresseur ou son patron le Blanc.

### **Amadiora(45)**

Amadiora est aussi un petit dieu. C'est le dieu du tonnerre. C'est un dieu qui pêche les malfaiteurs et leur coupe la vie en les visitant en forme du tonnerre. Les anciens maudissent parfois les enfants errants par le nom d'Amadiora, qu'ils disent les frappera à mort pour leurs mauvaises conduites. Donc Okonkwo a dit à son fils: "Et si tu restes à me regarder fixement comme cela, jura-t-il, Amadiora te briseras la tête pour ta peine.(45)

### **Traduction des noms propres**

Pour le traducteur, il y a un énorme problème lors de la traduction des noms propres car il n'est pas encore établi dans le cercle de traduction si les noms propres doivent être traduits ou non. Le problème se complique encore lorsque le travail avec lequel le traducteur est aux prises est une œuvre déjà traduite, comme c'est le cas de tous les œuvres africaines où les écrivains pensent dans leurs langues maternelles mais écrivent en langues internationales. Achebe est l'un de ces auteurs.

Le choix d'écrire dans les langues étrangères a été justifié par la portée et la diffusion facile du travail et par le fait qu'au moment où ils écrivaient l'orthographe de leurs langues natales était inexistante ou non standardisés. Même en écrivant dans les langues internationales, l'utilisation isolée du lexique de la langue source est encore remarquée, peut-être pour des effets de style ou même pour vendre leur culture au monde.

En plus d'écrire en langues étrangères et de traduire ses œuvres de sa langue maternelle à la langue anglaise, Achebe n'a pas manqué d'écrire avec quelques mots igbo qui se manifestent plus dans son utilisation des noms propres. Il est à remarquer qu'une étude de la façon dont un peuple compose ses noms, donne un bon aperçu de la façon dont ils raisonnent et voient le monde. Ceci explique pourquoi tous ces noms propres devraient être traduits.

Un autre problème fait défi au traducteur, c'est la fidélité au style original. Il découvre que ces noms ont été écrits dans une langue différente de celle du texte original. Il est courant maintenant de voir des livres anglais écrits avec quelques mots français ou vice versa. Dans le livre qui sert de corpus, Achebe a écrit beaucoup de noms propres dans sa langue indigène igbo, même s'il a écrit son roman en anglais. Son traducteur Ligny, a maintenu ces noms dans leurs formes originales, probablement parce qu'il voulait être fidèle au style d'Achebe. Vinay et Darbelnet ont traité 'l'emprunt' comme la technique de traduction qui trahit "une lacune généralement linguistique". Ils ont en outre expliqué que les emprunts lexicaux pouvaient être employés pour ajouter de la couleur locale. Cela fait partie du style de l'auteur. Pour une raison quelconque, Achebe a choisi de laisser les noms propres non traduits. Mais certains chercheurs ont soutenu que ce sont les lecteurs de la traduction qui devraient être pris en compte avant de décider quoi traduire. Si les lecteurs d'Achebe ont compris et apprécié le roman, il ne serait pas nécessaire de chercher à traduire ce qu'il n'a pas traduit.

Mais puisque les lecteurs cibles d'une œuvre littéraire ne sont pas facilement déterminés ou identifiés, il devient très

nécessaire de faire le plus qu'on puisse pour amener n'importe quel type de lecteur. C'est très nécessaire de traduire, paraphraser ou au moins expliquer les noms propres qui sont d'importances linguistiques et extralinguistiques à la construction et à la composition du sens. Les créateurs du message choisissent ces noms après de nombreuses considérations, y compris la considération des rôles des personnages à créer dans leurs textes, ainsi que le destinataire du message, dont ces noms fournissent une ancre à sa pensée est et lui donne un aperçu de ce qu'il faut attendre de la narration.

### **La traduction des noms dans *Le Monde s'effondre***

Dans *Things Fall Apart*, Achebe a vraiment pris le temps d'expliquer ou de paraphraser certains noms qu'il a remarqué que l'ignorance de leurs significations pourrait abîmer l'histoire ou empêcher ses lecteurs de suivre. Tel est le cas des noms suivants dans le roman;

agadi-nwanyi/la vieille femme(20), Nwofia/conçu dans le désert (197), Chukwuka/Dieu est suprême(218), Nneka, La mère est suprême(162).

Dans d'autre cas nous voyons des situations où comme Achebe, Ligny donne l'explication du sens du mot vernaculaire mais avec la conjonction » ou« ex. *eze-agadinwanyi* ou les dents d'une vieille femme(47). Les anciens ou *ndichie* (21) *jigida*, ou perles qui se portent à la taille.(88), *Ogwu* ou médecine. Le lecteur est confondu dans des situations pareilles et peuvent même avoir l'impression que c'est un nom alternatif à celui déjà donné, sans savoir que ce sont des explications des mots vernaculaires déjà employés.

Dans certains cas, les paraphrases ou les explications, nécessaires à la compréhension des noms, sont si éloignées que le lecteur ne les reconnaît pas en tant qu'explications des noms mentionnés au préalable. Le nom Ikemefuna, qui signifie «que je ne perde pas ma puissance» était mentionné pour la première fois à la page 15, puis aux pages 21 et 67, mais ce n'est qu'à la page 77 que l'explication de ce nom était donnée «Okonkwo entendit Ikemefuna crier : "Mon père, ils m'ont tué!" Tout en courant vers lui. Hébéété par la peur, Okonkwo tira sa machette et frappa. Il craignait de passer pour faible» (77) A ce stade, les lecteurs ont simplement suivi le dénouement de la narration sans remarquer que l'explication a quelque chose à voir avec le nom.

Mais certains de ces noms, que les traducteurs ont laissés non traduits ajoutent réellement beaucoup de sens à la narration. Quelques noms propres résument les personnages que l'auteur souhaite créer. Un exemple est Ikemefuna./Que je ne perde pas ma puissance. Il était un instrument de chute dans la vie du grand héros et homme courageux Okonkwo. Okonkwo trouve l'amour une faiblesse mais il ne pouvait se garder d'aimer Ikemefuna comme il n'avait jamais aimé son propre fils. Même s'il essayait de cacher cet amour, Ikemefuna continuait à faire des choses qui le nourrissaient. Il a même souhaité voir son fils se développer comme ce garçon et a encouragé la camaraderie entre les deux.

Okonkwo était réputé pour avoir beaucoup tué. Mais après le meurtre d'Ikemefuna, il a perdu son équilibre et il a coupé l'appétit pendant des jours, contrairement à son renom du « seigneur de guerre ». Son ami Obierika a dû le reconforter.

Le personnage d'Ikemefuna se résume en son nom car Okonkwo qui craignait de perdre sa puissance la voit perdue en raison des histoires qui entourent Ikemefuna.

La mort d'Ikemefuna a défait Nwoye, le fils d'Okonkwo. Il ne cessait de penser à ce niveau de méchanceté qui fait que les hommes tuent sans pitié. Il n'a pas compris cette culture qui demande la mort d'un innocent comme Ikemefuna. Il avait beaucoup de tumultes intérieurs et des questions auxquelles personne ne lui donnait de réponse. C'est dans cet état d'esprit qu'il rencontre la nouvelle religion, qui prêche ce qu'il voulait entendre : l'amour du prochain, l'interdiction de meurtre, la miséricorde etc. La nouvelle religion prêchait ces idéales et par conséquent, il l'accepte aux bras ouverts.

Okonkwo a failli commettre encore le meurtre de son fils à cause de la nouvelle religion que son fils a embrassé. Son fils Nwoye, baptisé avec le nom Isaac, a, échappé la mort de la main de son père comme l'Isaac biblique qu'Abraham voulait tuer et sacrifier à cause de la religion. C'est la tentative de combattre la nouvelle religion et tout ce qu'elle représente qui le pousse encore au meurtre et enfin au suicide. Le désir de rester puissant, qui le pousse à tuer Ikemefuna et le même désir qui le pousse à sa mort.

Ils sont nombreux les noms importants non traduits dans l'œuvre. Ceci a fait que seulement une traduction superficielle du roman soit réalisée. C'est le cas des noms comme Okonkwo, Unoka, Ikemefuna, Chika, Nwakibie etc Les sens de ces noms résument les rôles qu'ils ont joués dans la narration et serviraient comme plus d'ouverture à la culture

igbo et à la vision du monde du peuple igbo s'ils étaient traduits.

Le mot *Obi* (67) n'était ni traduit ni expliqué. Pourtant c'est un nom très important pour comprendre l'architecture Igbo ainsi que la vie sociale ou familiale igbo. La famille igbo d'alors était essentiellement polygame. Chaque femme avait sa propre case où elle vivait avec ses enfants. L'époux, qui est aussi le père des enfants, a lui aussi sa case. Mais entre ces cases se trouve toujours *l'obi*, bien positionnée dans la concession. Ainsi Achebe écrit »Il tendit un morceau de craie comme tout homme en gardait dans son *obi* et avec lequel ses hôtes traçaient des lignes sur le sol avant de manger les noix de cola»(91) *Obi* est une petite case construite au milieu de la concession de chaque famille polygame. C'est aussi une case où le père reçoit des visites et organise des réunions familiales. Une partie du style d'Achebe est toujours perplexe. Pourquoi a-t-il laissé quelques noms non traduits en langue igbo alors que ces mots ont des équivalents bien connus dans les langues cibles? C'est le cas des mots suivants fofo (90) qui a été mal orthographié en fof (50), iba (94), nne (95) efulefu (187) umunna (200), qui aurait facilement pu être traduit en nourriture pilée, le paludisme, maman, un vaurien et la parenté respectivement.

Ligny suivait l'exemple d'Achebe et ne traduisait pas plus que les noms propres qu'Achebe a traduit, se rendant coupable parce que si le traducteur se fait complice en reproduisant les erreurs du texte source, c'est à lui qu'on ferait reproche. Tout comme Newmark l'a souligné à juste titre

If the SL text is entirely bound up with  
the culture of the SL community -a novel

or a historical piece or a description attempting to characterize a place, custom or local character -the translator has to decide whether or not the reader requires, or is entitled to supplementary information and explanation (21)

Si le texte source est entièrement lié à la culture de la communauté - un roman ou une pièce historique ou une description essayant de caractériser un lieu, une coutume ou un caractère local - le traducteur doit décider si le lecteur a besoin ou non des informations et explications supplémentaires (Notre traduction)

Nombreux, sinon tous les noms propres dans *Things Fall Apart*, ont besoin d'informations supplémentaires et d'explications pour que les contextes culturels entourant les noms deviennent évidents et donc compris. Lederer, en discutant la nécessité pour le traducteur de connaître plus que la langue du texte source, a écrit

Le traducteur ne traduit pas... un texte en lui appliquant seulement ses connaissances linguistiques. A tous moments d'autres connaissances sont réactivées et reconstituées dans son esprit, l'ensemble explicite et implicite qui est le

sens derrière les mots et le vouloir dire de  
l'auteur.(30)

Mais ce n'est que dans l'esprit d'un traducteur bien informé que l'implicite peut être réactivée ou reconstruite Selon Ajunwa, "some of the contemporary literally translators are culturally bankrupt and incompetent to handle certain aspects of the translation of African literature."(94) "Certains des traducteurs littéraires contemporains sont culturellement en faillite et incompétents pour traiter certains aspects de la traduction de la littérature africaine". (Notre traduction)

En tant que Français, Michel Ligny semble avoir une connaissance superficielle du contexte socioculturel dans lequel le texte source s'intègre. Bien que son effort a été acclamé et a servi de fenêtre pour voir la culture Igbo, mais il faudrait encore beaucoup faire dans le domaine de la traduction des noms propres dans le texte. Ces noms propres décrivent la vision du monde Igbo et sont donc très dignes d'attention supplémentaire, si le texte doit être complètement compris par les lecteurs.

### **Conclusion**

Les noms Igbo révèlent beaucoup de choses sur les axiomes, les aspirations, les inspirations, les visions du monde, le mode de vie du peuple igbo. Généralement, les auteurs mettent beaucoup de choses en considération lors de la sélection des noms qu'ils attribuent aux personnages qu'ils veulent construire. Cela signifie que les intentions de l'écrivain peuvent facilement être déchiffrées à travers les noms donnés aux personnages dans sa narration. Ceci étant le cas, la

compréhension de ces noms est très importante pour que les intentions de l'auteur soient bien comprises. Il est nécessaire que les noms propres tels qu' Okonkwo et tous les autres Okos, Unoka, Ikemefuna, tous les Ogbuefi etc. soient expliqués ainsi bien que leur importance culturelle dans la narration. Le fait de ne pas traduire, interpréter ou au moins expliquer ces noms équivaut à la perte d'une partie appréciable de l'œuvre.

La pratique de la traduction évolue. Elle joue aujourd'hui un rôle très efficace dans la transmission des cultures ainsi que dans la construction du village planétaire que la mondialisation construit avec toute rapidité. Les noms propres igbo constituent une partie essentielle de la culture igbo. Contrairement à Achebe qui a essayé d'interpréter seulement certains noms dans son oeuvre, et à son traducteur qui a suivi son exemple, cet article, ayant ratisé des informations perdues dans le texte source et sa version française en raison de non traduction de certains noms propres, préconise que tout nom propre reçoive soit une forme d'explication, de paraphrase ou de note de bas de page pour permettre aux lecteurs d'autres cultures de mieux comprendre le texte pour ensuite apprécier la culture de départ.

### **Oeuvres citées**

Achebe, Chinua. *Le monde s'effondre*. Paris: Présence Africaine, 1966.

----- *Things fall Apart*. London: Heineman, 1958.

Ajunwa ,Enoch. *A textbook of Translation*. Paris:Enivic ltd, 2014.

Akujiobi, Odochi.. “The major parts of speech.” *Functional English for Academic Purposes*, In Ezeifeke Chinwe and Ezenwa-Ohaeto Ngozi (ed).Enugu:(2015) :52-80.

Anieke, Christian. *Chinua Achebe’s Trilogy*. Enugu:Abicbooks and Equip, 2014.

Newmark, Peter. *Approaches to translation*. Oxford: Pergamon Press, 1981.

Ofoegbu, R.”The contributions of Igbo culture to Nigeria’s political culture” *Igbo language and culture*. Ibadan: University Press Limited, 1982:212-225.

Vinay, Jean et Darbelnet, Jean. *Stylistique comparée du français et de l’anglais*. Didier: Paris, 1977.

*Olivia Ezeafulukwe is a senior lecturer in the Department of Modern European languages, Nnamdi Azikiwe University, Awka.*